

Le troisième mage - un conte de Noël de Julie Meylan, paru dans la Feuille d'Avis de Lausanne le 24 décembre 1920 -.

Ceci est une très vieille histoire qui se passa au pays du rêve.

Rolf, le chasseur de chamois, se reposait devant le feu de l'âtre, quand il entendit soudain un bruit étrange :

- Hui ! hui ! faisait une voix.

Il écoute, étonné.

- Ce ne peut être une chauve-souris ! murmura-t-il. Que deviendrait la pauvre bête dehors par ce temps de frimas ?

On était alors à la veille de Noël et le froid mordait si bien les gros arbres, que les troncs éclataient sous le gel.

Après un court répit, la voix recommença à crier :

- Hui ! hui !, puis il y eut un éclat de rire.

Rolf eut peur ; il saisit à deux mains son coutelas de chasse et attendit. De nouveau le silence régna, pesant et lugubre. Alors l'homme reprit courage :

- Qui est là, demanda-t-il sans lâcher son arme ! Si c'est l'âme d'un trépassé, qu'elle s'en aille plus loin, sur le glacier des Essets où le vent pleure et gémit toute la journée !

A cet ordre jeté rudement, la voix étrangère répondit :

- Hui ! hui ! N'ouvrirez-vous pas ? Il fait si froid !

Rolf comprit alors qu'il n'y avait point de fantômes ni de voleurs, mais seulement quelque pauvre voyageur attardé. Il ouvrit promptement la fenêtre qui donne sur la galerie pour s'assurer qui était là. A peine la vitre fut-elle poussée, que deux longues jambes escaladèrent l'appui de la croisée ; puis on vit une tête blanche et fortement barbue. Rolf eut tôt fait de reconnaître saint Nicolas.

- Ah ! quelle surprise, bon père ! fit le chasseur. Qu'est-ce qui vous amène si loin par ce froid terrible ? Vous oubliez qu'il n'y a pas ici d'enfants ambitieux de polichinelles ou de dragées, mais seulement un vieux solitaire à qui tous les pipeaux dorés de votre hotte ne font plus envie.

Saint Nicolas se mit à rire bruyamment :

- N'accuse point mes pipeaux, mon ami ; si leur qualité laisse quelquefois à désirer, ils réjouissent ceux qui en jouent ; c'est l'essentiel. D'ailleurs, je n'ai point de hotte aujourd'hui.

Le vieillard en effet ne portait ni sac ni bâton, mais seulement un gros paquet enveloppé de papier gris par les déchirures duquel on apercevait des pointes brillantes. Saint Nicolas avait mis sa belle robe des dimanches ourlée de flocons. Avec sa longue barbe bien peignée, il ressemblait à un bon grand-père en tournée de visites. Seulement il se mouvait avec une aisance que n'eut point désavouée le plus habile coureur de glaciers, et, dans ses yeux, brillait la lueur que possèdent ceux qui vont souvent se chauffer à la flamme des étoiles.

- Ouf, fit-il en sautant sans façons par la fenêtre. Quel bonheur de se reposer un instant. Après une si longue course, on se sent exténué : Il y a loin du paradis chez toi, mon petit Rolf, et mes jambes sont déjà bien usées.

Poliment, ainsi qu'il se doit toujours envers un vieillard respectable, le chasseur avança un escabeau devant la cheminée. Ravivée par le courant d'air froid qui venait de la fenêtre, la flamme monta soudain plus haute dans l'âtre noirci.

- Prenez place, saint père, fit Rolf avec révérence, et faites comme si vous étiez à la maison.

Cependant le saint, qui n'obéissait point à cette engageante invitation, restait debout et, d'un air un peu embarrassé, frottait ses doigts engourdis par l'onglée.

- C'est que je ne suis pas seul ! dit-il enfin. Il ne serait pas juste de laisser mes camarades dehors...

- Bien sûr que non, mon père ; qu'ils entrent aussi et vite. On mettra un nouveau fagot dans l'âtre et les escabeaux seront un peu plus rapprochés. Il y a toujours assez de place ici pour les envoyés du Paradis...

Mais Nicolas n'écoutait déjà plus ; penché à la croisée ouverte, il appelait :

- Melchior et Gaspard, venez ! On vous invite !

Il y eut alors sur la galerie comme un battement d'ailes qu'on déploie, puis un frou-frou d'étoffes soyeuses traînant sur les planches en mélèze. Enfin, apparurent deux hommes bronzés vêtus de brocarts pourpres lamés d'or et coiffés de hautes tiaras aux escarboucles rutilantes. Ils regardaient avec méfiance la petite croisée au travers de laquelle leur guide avait passé.

- Jamais ils ne pourront entrer par là ! murmura Rolf. Attendez un instant, mes seigneurs, je fais vous ouvrir la porte !

Mais saint Nicolas, qui a l'habitude des lucarnes et des cheminées, déclara :

- Pas besoin, mon petit Rolf ; économise tes pas et ne refroidit pas la chambre ; on peut très bien être roi et enjammer une fenêtre. Il n'y qu'à ôter la couronne, c'est la seule chose gênante. Donnez-la moi les vôtres, les amis !

Plus dociles que des écoliers modernes, les mages enlevèrent leurs diadèmes. Ils étaient si lourds que Nicolas dut les prendre à deux mains pour les déposer sur le lit à couverture rouge et blanche. Allégés de tout cet or et de ces pierreries, les rois n'avaient plus rien de princier ; sans souci de l'étiquette, ils relevèrent prestement le bas de leurs vêtements somptueux et d'un bond, pareils à l'écureuil qui saute dans les branches de hêtre, ils furent dans la chambre.

Ils étaient si hauts qu'ils durent se baisser pour ne point heurter leur tête contre les poutres du plafond, et Rolf se sentit très intimidé en face de si nobles visiteurs.

Ils s'installèrent devant le feu où la flamme capricieuse dansait, mettant aux angles de la pièce des reflets rougeâtres et allumant des éclairs aux escarboucles des couronnes. Sans mot dire, Nicolas étendait vers le foyer ses grandes mains noueuses puis les frottait vigoureusement pour rétablir la circulation.

- Convenez, dit-il enfin, qu'il vaut mieux être ici que dans les neiges des hauts Essets !

Les mages acquiescèrent de la tête, et les lourds colliers en or suspendus à leurs cous maigres firent entendre un cliquetis métallique. Le vieux saint continua :

- Hé ! hé ! la belle aventure aujourd'hui !... Et quelle randonnée ! Dites, nobles seigneurs, en fîtes-vous de pareilles autrefois, quand vous parcouriez les champs de Judée sur vos chameaux ? Quelle méhari fouguese pourrait se comparer à nos ailes de mages ?

Alors Rolf s'expliqua le bruit spécial entendu tout à l'heure sur la galerie. Du reste, le saint qui lut sa pensée, compléta aussitôt l'explication :

- Nous les avons laissées dehors ! fit-il, car elles étaient couvertes de givre et de flocons qui auraient fondus devant le feu.

Puis, continuant son discours :

- Hé ! mes seigneurs, quel Noël ! Il ne ressemble guère à celui que nous eûmes ensemble à Bethléem.

- C'est une vieille histoire, murmura Gaspard, qui tisonnait le feu ; en ce temps d'ignorance, je ne m'imaginai pas chose plus précieuse qu'un coffret de perles...

- Oui, oui, messires, reprit Nicolas ; alors vous étiez des enfants ; aujourd'hui vous savez que rien ne vaut, sinon le parfum de la rose d'amour et le rayon de l'étoile.

- En effet, bon père, nous sommes persuadés... mais hélas ! Balthazar a oublié !...

- N'anticipez pas, fit Nicolas, de ce ton autoritaire qu'il a pour reprendre les bambins indisciplinés ; c'est à moi que revient la tâche d'instruire maître Rolf ; d'abord qu'il s'installe.

On ne résiste point à saint Nicolas et, malgré la gêne qu'éprouvait le chasseur, il s'assit entre les mages, se faisant aussi petit que possible, pour ne point toucher les belles robes brodées. Dans sa barbe blanche, Nicolas passait sa main noueuse ; on eut dit qu'il était un peu perplexe.

- Ecoute, Rolf, dit-il enfin, tu te rappelles que Melchior et Gaspard ne vinrent pas seul à l'Enfant ; il y avait encore Balthazar.

- Justement, bon père, j'allais vous demander pourquoi il n'est pas ici ce soir. Serait-il indisposé, ou bien un travail le retient-il peut-être là-haut ?

- Peuh ! enfant, que tu es naïf ! Ne sais-tu pas qu'on peut posséder toute la sagesse du monde et avoir cependant de ces heures sombres que les fils des hommes appellent des caprices ?

- Balthazar aurait-il des lubies ?

- Hélas ! oui, il devient paresseux ; au lieu de descendre sur la terre avec nous, il préfère rester là-haut et jouer avec les petits anges. Aussi est-il destitué de sa royauté ; je lui ai pris sa couronne et me suis mis en quête d'un troisième mage.

Rolf s'enhardit :

- Serait-ce peut-être son diadème que vous portez là, dans ce paquet, saint père ?

- Parfaitement, on petit, et même c'est très ennuyeux, car le papier, déchiré en voyage, laisse sortir les fleurons dorés de la tiare.

- Oh ! ne pourrais-je pas voir ? supplia le chasseur.

- C'est contre la discipline, mon petit Rolf, mais enfin, puisque tu as été si hospitalier, je puis bien te faire un plaisir. Mes doigts sont encore si engourdis que je ne saurais dénouer la ficelle ; fais-le donc toi-même.

Quand les emballages furent enlevés, la couronne apparut. Eblouissante de cabochons, elle resplendissait comme un petit soleil, et chaque pierre scintillait à la clarté du feu.

- Que c'est beau ! murmura Rolf en la caressant avec timidité.

Nicolas souriait finement.

- Hé ! hé ! cela vaut mieux qu'un bonnet en peau de chat, évidemment, et le pauvre Balthazar la regrette. Mais aussi c'est bien son dam : pourquoi n'avait-il pas voulu quitter le Paradis ?

- Si je l'essayais ! murmura Rolf en la caressant avec quelque embarras.

- Tu n'es pas mage, mon petit, et les simples particuliers n'ont pas le droit !...

- Oh ! rien qu'une minute !

- Eh bien ! si ce n'est qu'une minute !... Mais fais bien doucement pour ne la point gêner. D'ailleurs elle est trop grande, laisse ta casquette.

C'est ainsi que le montagnard mit, par-dessus son bonnet de chasseur, la couronne du mage Balthazar.

- Elle te va mieux que je ne croyais, fit Nicolas. Il te manque encore la robe de brocart et les chaussures étoilées, mais cela est facile à tailler dans un pan du ciel... Maintenant c'est assez, mon fils ; remets le diadème dans son emballage, car il nous faut aller plus loin chercher un remplaçant à Balthazar.

Rolf soupira et ses mains tremblaient en soulevant la rutilante tiare...

- Saint père, murmura-t-il, si vous me la laissez ! Puisque son légitime propriétaire ne la mérite plus, je pourrais peut-être devenir le troisième mage ? Ainsi vous n'auriez pas besoin d'aller plus loin et cela simplifierait les choses.

- Il a peut-être raison, ajouta Gaspard. Nous avons déjà tant couru sans trouver ce qu'il faut ; Daniel du Plan a la tête trop grosse ; David l'assesseur ne peut pas suivre l'étoile à cause de ses rhumatismes, et le fourrier Arnet aime trop son mazot pour songer à suivre les chemins du Paradis. Saint père, laissez la couronne à Rolf !

C'est Nicolas qui était ennuyé.

- Messires, vous parlez bien, mais on n'a jamais entendu parler qu'un chasseur de chamois pourrait devenir mage. L'enfant sans doute, n'y verrait aucun désavantage, mais il faut tenir compte de la discipline, vous comprenez !

- Oh ! qui le saurait ? Quand Rolf aura endossé les atours royaux, personne ne se doutera de la chose, et les chamois des Essets eux-mêmes ne reconnaîtront pas leur homme.

- Cela se peut, messires, mais vous savez bien qu'il y a encore d'autres conditions à remplir.

Rolf, qui jouait avec les chaînettes dorées de la couronne, tressaillit.

- Quelles conditions, saint père ?

Le montagnard paraissait candide, il y avait dans ses yeux tant de lumière que le bon saint ne put résister.

- Eh ! mon petit, ton désir est très beau et il ne me déplairait point de t'avoir comme compagnon de route par les sentiers du ciel. Seulement, pour nous suivre, il faut voir l'étoile ?

- Laquelle, mon père ? Chaque soir j'en compte des myriades ; il y en a qui scintillent comme des cristaux, d'autres avec des couleurs diverses comme les pétales des fleurs au printemps. Je les entends chanter aussi, car elles ont une voix plus douce que la brise estivale dans la forêt d'arolles. Je les aime, les étoiles, seulement dites-moi celle qu'il faut voir.

Saint Nicolas ne riait plus, il avait compris que Rolf, le chasseur de chamois, allait devenir le troisième mage. Tout doucement, il entraîna le montagnard vers la croisée. Là, dans le ciel, brillait, éclatante, l'étoile des bergers. Plus de cent fois Rolf l'a admirée, maintenant elle lui paraît plus lumineuse.

- Saint père, balbutia-t-il, je la vois, et elle me parle.

- Que dit-elle, mon fils ?

- Qu'il faut aller sans peur du sacrifice et avec joie jusqu'à la crèche de l'Enfant !...

Rolf ne songe plus à la couronne ni aux oripeaux qu'il enviait naguère ; absorbé dans sa rêverie, il ne voit que l'astre scintillant au fond de l'azur.

* * *

Quand il revient à lui, il n'y avait personne dans la chambre ; le feu mourant jetait à peine quelques lueurs intermittentes sur les parois sombres et par la fenêtre entr'ouverte arrivait un souffle glacé. Dans la pièce, flottait un vague parfum ; était-ce l'arome subtil des fleurs du paradis, ou simplement l'odeur du genévrier qui avait brûlé dans l'âtre ? Rolf n'eut pu le dire avec certitude. Seulement, au ciel, il y avait encore l'étoile superbe.

* * *

Dès lors Rolf a continué de vivre seul dans le chalet rustique, au milieu du pâturage. Ainsi qu'auparavant il boit le lait de ses chèvres, file lui même la laine de ses moutons et mange le pain pétri avec l'orge de son champ. Seulement il n'est pas de portion qu'il ne partage avec les miséreux ; pas un orphelin qui n'ait reçu quelque bienfait. Dans la vallée, on dit :

- Qu'a-t-il eu pour changer de la sorte ? C'est la manie du sacrifice ?

Mais lui, qui ne se soucie point des commérages, s'efforce de vivre pour les plus pauvres et de consoler les cœurs tristes. Par la pensée il continue l'ascension intérieure et poursuit la voie droite qui, dans la nuit, monte vers la lumière !

Julie Meylan¹

¹ En vrai, Julie-H. Gailloud